L'étoffe des papys : "Space Cowboys" de Clint Eastwood

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 13

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932625

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Clint Eastwood, héros vieillissant qui réussit encore à s'envoyer en l'air

L'étoffe des papys

«Space Cowboys» de Clint Eastwood

Ils ont soixante-six ans en moyenne et se paient une première virée dans l'espace. A leur tête, Clint Eastwood, réalisateur et acteur, a visiblement voulu se faire plaisir. Si «Space Cowboys» comptera comme l'un de ses titres mineurs, on aurait tort de n'y voir qu'une plaisanterie. Avec ce film, le grand Clint poursuit de manière inattendue son exploration de la virilité et de ses vanités.

Par Norbert Creutz

A priori, le titre et le concept paraissent tenir du gag. Clint Eastwood dans l'espace? Pour n'importe quel autre comédien de son âge, la chose serait impensable. Toujours au sommet après avoir traversé les années 1990 avec un parcours sans faute impressionnant, l'acteur-réalisateur aura voulu se faire un cadeau pour l'an 2000 et son septantième anniversaire: flirter avec la dernière frontière de l'humanité, l'espace. Est-ce vraiment si absurde? Sans la vogue du western qui l'a accaparé, le dernier héros de l'Ouest aurait très bien pu devenir un héros de l'espace. Ainsi, «Space Cowboys» se présente comme un nouveau chapitre de la singulière «recherche du temps perdu» d'un des plus grands auteurs du cinéma américain.

Recherche bien différente de celle d'un Proust, assurément, car fondée sur ce credo paradoxal: il n'est jamais trop tard, mais il est toujours trop tard. Jamais pour essayer de racheter les erreurs passées, mais toujours pour alléger une conscience douloureuse – d'où toute cette galerie d'anti-héros, de plus en plus fantomatiques avec l'âge, qui composent l'image de la star Eastwood. Ce même paradoxe, «Space Cowboys» le propose sur un mode ludique: si Clint peut encore s'offrir une balade dans l'espace, ce sera dans un film de science-fiction déjà rétrospectif, en forme de post-scriptum à une épopée terminée, avec pour enjeu un vestige de la guerre froide. Comme quoi on peut avoir sa vanité, cela ne signifie pas qu'il faille être en plus idiot.

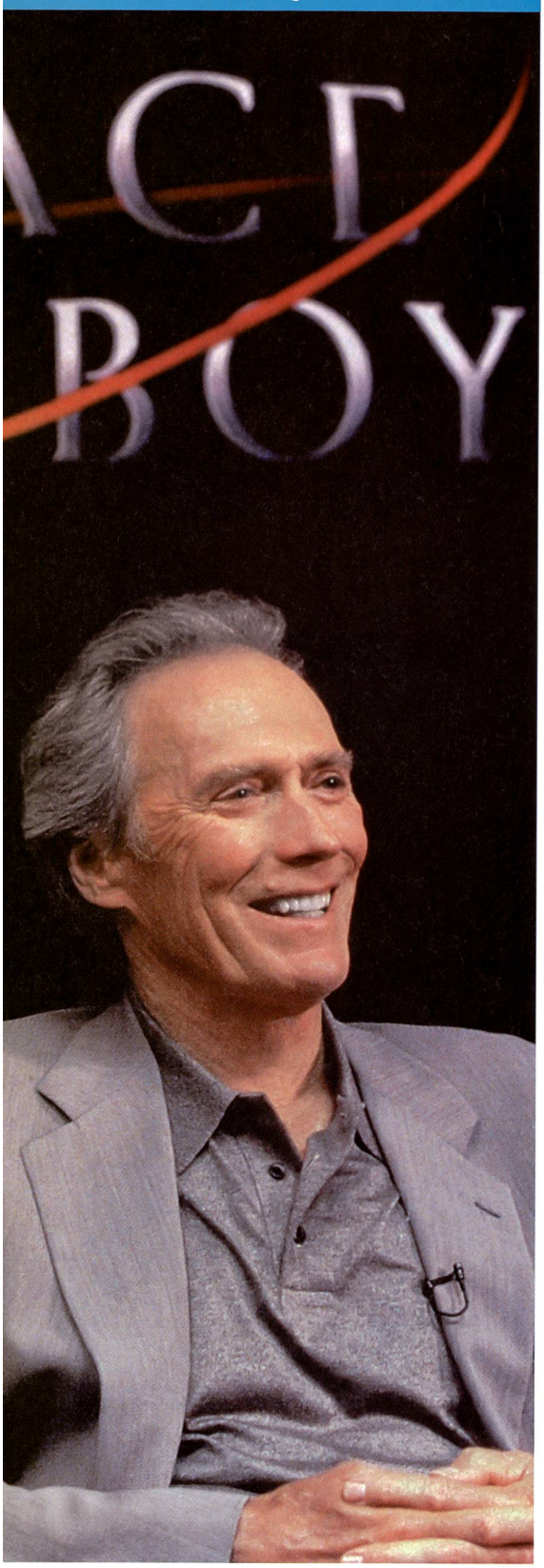
La revanche des pionniers

En 1958, le *team* Daedalus, composé de quatre pilotes d'essai et ingénieurs aussi talentueux que fortes têtes, aurait dû être le choix logique pour la première mission américaine dans l'espace. Mais, influencés par leur ennemi intime Bob Gerson, les bureaucrates de la NASA en décidèrent autrement, leur préférant un chimpanzé. Et jamais l'occasion ne se représenta… jusqu'à quarante ans plus tard, jour où le satellite «de communications» russe Ikon, qui donne des signes de faiblesse, doit impérativement être réparé avant sa chute sur Terre. Ikon possédant un antique système de guidage identique à celui développé par Frank Corvin, ex-membre de Daedalus, la meilleure chance d'intervenir à temps est encore de rappeler ce dernier à la rescousse. Mais Corvin annonce qu'il ne partira pas sans ses trois compagnons d'autrefois…

Le scénario ne manque pas d'ironie dans sa réécriture de l'Histoire. On se ▶

Frank Corvin (Clint Eastwood) et William Hawkins (Tommy Lee Jones), deux pionniers sur le retour

Le sourire d'une légende du cinéma américain



souviendra du film «L'étoffe des héros» («The Right Stuff», 1983), avec sa première partie consacrée aux pilotes d'essai qui franchirent le mur du son pour finir par se retrouver écartés du premier programme spatial. «Space Cowboys» offre leur revanche à ces pionniers, précisément dépeints dans le film de Philip Kaufman comme les descendants des *cow-boys* du vieil Ouest. Là-dessus, Clint Eastwood greffe un peu de sa mythologie personnelle: en 1958, ne jouait-il pas les pilotes dans un film de guerre comme «Lafayette Escadrille», de William Wellman? La séquence d'introduction en noir et blanc, qui montre nos jeunes têtes brûlées sous les traits d'acteurs inconnus, mais avec les voix de leurs versions âgées, ne manque déjà pas de piquant.

Après ce brillant prologue, la première partie du film est consacrée à la réunion de l'équipe et à sa remise en forme. Malin, Eastwood fait passer l'invraisemblance à coups d'auto-ironie. Les quatre compères ne sont-ils pas surnommés par la presse *The Ripe Stuff*[1] (*ripe* signifiant mûr)? Pour ne pas être l'aîné du groupe, Eastwood a fait appel à James Garner, autre *cow-boy* patenté (72 ans); en souvenir de «De l'or pour les braves» («Kelly's Heroes» de Brian G. Hutton, 1970), il a rappelé Donald Sutherland (66 ans); et pour ne pas perdre complètement un public plus jeune, il a offert la co-vedette au buriné Tommy Lee Jones, malgré son âge nettement insuffisant (54 ans). Qui s'ennuierait en telle compagnie? Tout l'humour tourne autour de cette question d'âge et, accessoirement, du rapport à l'autre sexe.

Le masculin malade sur orbite

Mais on commence à connaître notre homme: creusez un peu l'accessoire chez Eastwood et le sous-texte devient soudain texte. La seconde partie du film ne laisse plus aucun doute. Véritable festival de symboles phalliques (la navette spatiale, le satellite russe, les missiles qu'il abrite), elle permet de relire toute la première partie sous un autre jour, à la lumière d'une peur panique de l'andropause. Voyez donc le personnage de Sutherland, surpris dans le prologue en train de mater la *playmate* du mois tout en chassant du pied un scorpion, puis le même, resté chaud lapin, qui lors du *show* télévisé de Jay Leno promet des orgasmes multiples à toute éventuelle candidate. Voyez le personnage de Clint Eastwood, marié de longue date, surpris sur le point de culbuter sa femme lorsque surgit la proposition fatidique. Voyez enfin Tommy Lee Jones, veuf résigné jusqu'à ce que la sémillante responsable du programme vienne réveiller sa libido: c'est lui qui gagnera un ticket aller simple pour la Lune! Il n'y a que James Garner qui, devenu pasteur baptiste et grand-père, paraît définitivement hors course.

Une telle lecture n'a rien de réducteur, car depuis quelque temps déjà, Eastwood a érigé ce thème en véritable système philosophique. Si un homme qui ne bande plus n'est plus vraiment un homme, c'est bien ce besoin qui cause également sa perte – à moins d'avoir eu la sagesse de se caser à temps avec une femme (voir la scène où Jones dégoûte un jeune marié de ses envies d'émotions fortes). Pour Eastwood en effet, les hommes entre eux ne génèrent que rivalités et violence, cette dernière trouvant son expression ultime dans la guerre, ici symbolisée par quelques missiles intercontinentaux. Quelle meilleure manière de critiquer, par l'absurde, les projets américains actuels de «défense spatiale», eux aussi hérités de la guerre froide?

Si «Space Cowboys» peut donner çà et là l'impression de se traîner un peu, de revenir à l'héroïsme *boy-scout* de «Firefox» (1982) et de sacrifier la psychologie à la fascination du joujou technologique, la dernière séquence, d'une beauté époustouflante, vient remettre les pendules à l'heure: ce cosmonaute seul et mort dans la Lune, c'est toute la vanité des hommes et toute celle d'un pays, ivres de leur puissance, mais si dérisoires une fois atteint le but ultime. ■

1. En référence au film de PhilipKaufman «The Right Stuff».

Réalisation Clint Eastwood. **Scénario** Ken Kaufman, Howard Klausner. **Image** Jack N. Green. **Montage** Joel Cox. **Décors** Henry Bumstead. **Musique** Lennie Niehaus. **Interprétation** Clint Eastwood, Tommy Lee Jones, Donald Sutherland, James Garner, James Cromwell, Marcia Gay Harden, William Devane... **Production** Warner Bros., Village Roadshow, Malpaso, Mad Chance; Clint Eastwood, Andrew Lazar. **Distribution** Warner Bros. (2000, USA). **Durée** 2 h 09. **En salles** 6 septembre.